

# Journal d'une création : Frank V : de Friedrich Dürrenmatt

Autor(en): **Pache, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849214>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Journal d'une création

## FRANK V

de FRIEDRICH DURRENMATT

*André Pache a assisté au Schauspielhaus de Zurich à la mise en œuvre de « Frank V ». Nous lui avons demandé les impressions qu'il a recueillies au cours des répétitions et de la première de la pièce de Dürrenmatt.*

13 février. — Rideau baissé, quelques chaises à l'avant-scène un piano sur le côté cour, un décor provisoire fait de vieux panneaux. Il est 9 h. 30, la répétition commence. Sans cris, sans heurts, une première mise en place s'esquisse. Oskar Wälterlin, le directeur du théâtre, connaît bien ses gens, et les conduit d'une main souple et sûre. La plupart des airs, composés par Paul Burkardt pour cette pièce, ont déjà été travaillés. Heureusement. Car certains comédiens ont beaucoup de peine à chanter juste, on ne peut pas tout avoir. Mais pour le reste, nous sommes gâtés ; nous avons ici cinq des plus grands comédiens allemands : Theresa Giehse, Maria Becker, Kurt Horwitz, Ernest Schröder et Gustav Knuth.

16 février. — J'ai pu enfin avoir un texte complet. J'ai lu la pièce, hier, d'un bout à l'autre (avec l'aide précieuse, et fréquente, de mon dictionnaire, je dois préciser). C'est formidable ! Cette pièce va plus loin encore que les précédentes de notre grand auteur suisse ; il est encore plus mordant, plus dur, plus destructeur de tabous.

Frank, comme son nom l'indique, est le cinquième d'une belle dynastie de fines crapules, qui se sont illustrées dans les affaires bancaires. Mais, comme il est au bord de la faillite, Frank décide de disparaître ; et le meilleur moyen, c'est de passer pour mort. Et, tandis qu'il s'apprête, sous une fausse identité, à assister, en compagnie de sa femme, Ottilie, à la ruine de son affaire, un chèque miraculeux, offert très gracieusement par le président de la banque d'Etat, le renflouera. Mais ce sont les enfants qui profiteront de l'aubaine, ces enfants qu'on avait tenus à l'écart

du petit négoce et pour lesquels on espérait un meilleur avenir. Eux aussi ont compris ; il est vraiment très difficile de mener une vie honnête ; les temps sont durs, il faut bien vivre ; soyons gangsters. « Les fils seront dignes des pères ! »

17 février. — En relisant ces quelques notes, je me rends bien compte qu'un tel résumé ne peut donner aucune idée réelle de la pièce. Je sais que cette excuse est fréquente, ce qui ne l'empêche pas d'être souvent justifiée. En tout cas pour une telle pièce. Car j'ai passé naturellement sur plusieurs éléments anecdotiques, et d'autres plus importants, qui donnent à l'œuvre sa couleur, sa tonalité. On sait déjà que Dürrenmatt est un enfant, un naïf d'une intelligence déconcertante et d'une rare malice, c'est pourquoi sous ses airs bonhommes il nous surprend toujours. Pour oser prendre au sens propre une expression courante comme « cet homme d'affaires est un gangster » et bâtir là-dessus une œuvre qui est une satire implacable, irrémédiable, non seulement du monde des affaires, ce qui apparaît au premier coup d'œil, mais encore de toute notre société capitaliste, avouez qu'il faut une certaine audace. Et si je vous dis que, derrière cette histoire remplie de chantages, de vols, d'escroqueries, de meurtres, on voit se dessiner surtout, en fin de compte, l'angoisse d'un monde voué au péché, je ne risque de surprendre que ceux qui ne connaissent pas encore le théâtre de Dürrenmatt. Mais dans « Frank V » il n'y a pas d'issue, pas de salut ; les enfants continuent. Et ces enfants... c'est nous.

26 février. — La pièce avance bien. Elle prend forme. Les acteurs peuvent se passer de leur brochure. Dans la salle, où se tient maintenant « l'état-major », on voit Dürrenmatt se pencher fréquemment vers Wälterlin. Il suggère un mouvement différent, plus loin il apporte une modification à son texte. Il n'est jamais satisfait de lui ; presque chaque

jour il arrive avec de nouveaux feuillets ; il coupe entièrement une scène d'ensemble ; refait la fin, qui ne lui plaît pas.

6 mars. — La première approche à grands pas (elle est fixée au 13 mars. Plus qu'une semaine). C'est le moment difficile, où il faut réunir tous les éléments : jeu, décor, lumières, costumes, accessoires. Le travail à l'intérieur de la pièce est maintenant terminé, il faut trouver l'harmonie générale, il faut « lier la sauce ». Dès demain, nous aurons l'orchestre (sept musiciens). La musique de Burkardt me paraît bonne, et dans l'ensemble elle sert bien le texte.

Un incident : l'un des principaux acteurs (Knuth) est malade ; la grippe.

10 mars. — Nous venons d'avoir la première « couturière » (répétition où l'on essaie les costumes, et où l'on donne toute la pièce, avec les changements de décors et d'éclairage — c'est le premier parcours complet). Knuth est toujours malade. Compte tenu de cette absence, l'impression est bonne. Ah ! si Schröder et Maria Becker pouvaient chanter juste (ils ont par ailleurs un tel talent !).

11 mars. — Il a été décidé de renvoyer la première au 19 mars. Notre Knuth est toujours au fond du lit. Et aphone !

13 mars. — On répète (sans Maria Becker, aphone elle aussi, et sans Knuth). Dürrenmatt fait peine à voir, il est soucieux, tendu. S'agit-il d'un mauvais tour du dieu Mammon, outré peut-être par le manque de respect de l'auteur à son égard ? Mme Giehse est fiévreuse. Ça va bien.

16 mars. — Ah ! tout le monde est là. On respire, Dürrenmatt a retrouvé son sourire. Utile répétition d'ensemble. Plusieurs amis (dont Max Frisch) sont dans la salle.

(Suite page 11).

(Suite de la page 8)

18 mars. — Générale. Bonne. Les commentaires vont bon train, car chacun se demande quel va être l'accueil du public. Acceptera-t-il ? Demain à 23 h., nous serons fixés.

19 mars, 23 h. 30. — Nous sommes fixés. « Frank V » est accepté. Tandis que mouraient les derniers applaudissements, retombait le 24<sup>e</sup> rideau ! C'est donc un succès.

Mais un succès qui ne me satisfait pas entièrement. Le public s'est montré trop docile. Il a ri, beaucoup ri. Mais a-t-il tout compris ? Et a-t-il voulu comprendre ? Je me permets de me le demander.

Même si le public est en partie « coupable » (le mot est trop fort, mais je n'ai plus le temps de me corriger), l'est-il entièrement ? Si la pièce n'a pas produit un effet plus percutant (scandale — on l'attendait presque ! — ou adhésion totale, délirante), cela provient peut-être de ce qu'elle manque d'une certaine osseure : un fil conducteur qui n'est pas assez visible, trop de sketches ; cela provient peut-être aussi d'une mise en scène qui manque de virulence. Le mot peut surprendre, mais n'aurait-il pas fallu, en pareil cas, révéler avec plus d'insistance les lignes de force de l'œuvre ?

Comme on le voit, beaucoup de points d'interrogation. C'est que, peut-être, j'exige un peu trop.

Quoi qu'il en soit, ce fut une grande première. Ces nombreux rappels sont allés aux comédiens — tous excellents, — aux musiciens, au décorateur au metteur en scène, et aussi, bien sûr, au compositeur, — et surtout — à l'auteur, Friedrich Dürrenmatt.

André PACHE.

Gazette de Lausanne.

★ ★ ★

## ECHOS

### Le plus grand défilé de l'histoire suisse.

Je pense rendre service à ceux d'entre vous qui risquent de se trouver en Suisse vers la mi-mai en vous signalant que, le 14 mai, à 13 heures, sur les pistes de l'aérodrome militaire de Payerne, se déroulera un défilé (une parade, si vous préférez) d'une ampleur exceptionnelle. Avec ses 25.000 hommes, 2.500 véhicules, 750 chevaux, 110 tanks et 90 avions à réaction, il

sera le plus important de notre histoire militaire. Le colonel Gonard, commandant du premier corps d'armée, annoncera ses troupes à M. Paul Chaudet, président de la Confédération et chef du département militaire. On estime que 200.000 personnes au moins viendront assister à cet énorme déploiement de gris-vert.

J. P. N.

### Authentique.

Place Saint-François, à Lausanne. Une jeune et jolie femme papote sur le pas de porte du trolleybus, empêchant les autres voyageurs de monter. Survient un monsieur à cheveux blancs qui, sans dire pardon, ni quoi que ce soit, monte tout de même en bousculant quelque peu la donzelle. Celle-ci, d'un ton sec, lui demande :

— Dites-donc, vous, où avez-vous appris la politesse ?

— Mademoiselle, dit le monsieur, ici c'est comme à l'inspection : d'abord les gamelles, et ensuite les gourdes !

★ ★ ★

### Jura : un pas en avant.

L'initiative lancée par le Rassemblement jurassien (séparatiste) a été agréée par le gouvernement cantonal bernois, qui la soumettra au peuple. Cette initiative demande que tous les habitants du canton de Berne soient consultés sur la possibilité de rendre au Jura « sa liberté ». Il ne fait aucun doute qu'elle sera rejetée, à la majorité de la partie alémanique du canton, mais les séparatistes — qui ne se font pas d'illusion sur le résultat — veulent profiter de l'occasion pour prouver que, dans le Jura, une très grosse proportion des votants se prononcera pour le partage.

Si ces chiffres sont ce qu'ils espèrent, ils attaqueront alors le problème sur le plan fédéral, car il est évident qu'on ne constitue pas un nouveau canton, un nouvel Etat, sans consulter ses alliés..., surtout lorsque ce nouveau membre est « arraché » à l'un des alliés en question !

### Mort d'un grand Lausannois.

Ce fut un grand personnage, dans le monde de la musique, qu'Alfred Pochon, décédé à 81 ans, après une vie extrêmement remplie. Il fut certes, pendant de longues années, Directeur du Conservatoire de Lau-

sanne, mais c'est surtout en ses qualités de fondateur et de membre du **Quatuor du Flonzaley** qu'il toucha à la notoriété. En 1902, un financier suisse, M. de Coppet, établi aux Etats-Unis, avait manifesté l'intention de jouer les mécènes... Sur sa demande, Alfred Pochon fonda un quatuor, dans lequel il avait pour partenaire Betti, Moldavan et d'Archambault, quatuor qu'il baptisa du nom de la campagne que les de Coppet possédaient à Puidoux-Chexbres. Pendant plus de 25 ans, les quatre de cet ensemble parcoururent le monde, reçus partout avec enthousiasme, et parvenant dans cette difficile discipline qu'est la musique de chambre à une perfection extraordinaire.

### Maison suisse des transports et communications, Lucerne.

Ainsi s'appelle le nouveau musée qui sera inauguré à Lucerne le 1<sup>er</sup> juillet 1959 ; il présentera des véhicules originaux de tous genres, des modèles, des expositions sur les voyages, les transports et les liaisons par le rail, la route, l'eau et l'air. Une bibliothèque abondamment fournie réunira des ouvrages, des revues spécialisées, des documents et des photographies, qui pourront servir à des études scientifiques dans le secteur des transports et du tourisme.

### « Septembre Musical », Montreux (2-24 septembre 1959).

Le 14<sup>e</sup> Festival international de musique, le « Septembre Musical », aura lieu à Montreux du 2 au 24 septembre 1959. Les orchestres suivants ont assuré leur concours : le « Concertgebouw » d'Amsterdam, l'« Orchestre National » de Paris et l'« Orchestre de la Suisse romande ». Sur la liste des solistes figurent des noms célèbres : Yehudi Menuhin, Nathan Milstein, Wilhelm Backhaus, Clara Haskil, Arthur Schnabel, etc...

### Festival Pergolèse, Zurich (26 avril-4 mai 1959).

Un Festival Pergolèse aura lieu à Zurich du 26 avril au 4 mai. En plus des concertos et des opéras de Giovanni Battista Pergolesi, l'orchestre londonien « Pro Arte » et une sélection de chanteurs d'opéras italiens donneront également des œuvres de Mozart, de Strawinsky et de Wladimir Vogel, qui se sont inspirés de la musique du célèbre compositeur italien.